

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

NOUS DEVRIONS TOUS ÊTRE FÉMINISTES

C'était l'année dernière, en mai. Nous avons été invitée à participer à un débat sur les droits des femmes, organisé par le Congrès des femmes polonaises. Nous nous y étions rendue par égard pour Agata, l'amie d'un ami. Ces « happenings pour femmes », c'était utile bien sûr, mais ce n'était pas notre mode de combat. Le féminisme ? Nécessaire sans doute, mais cela ne nous avait jamais comme tel, mobilisée. Les rubans roses, les rassemblements de militantes, bof. Défendre les égalités de droits, bien évidemment ! Nous avons écrit des centaines de textes, d'éditoriaux, de reportages sur ce thème qui est au cœur de la ligne éditoriale du *Soir*. Mais « féministe », cela sonnait un peu comme sectaire, peut-être même vieux jeu, si nous étions sincère. Le débat prenait place à l'ambas-

sade et nous voilà, femmes belges privilégiées, parfaits exemples des « j'ai eu la chance de rencontrer des hommes progressistes » ou « ma maman m'a élevée de manière émancipée », qui passons en revue notre catalogue de l'égalité réussie et condescendons à évoquer notre carte des points à améliorer. Nous nous sentons fortes, car « si modernes ». Elles, les femmes polonaises, ont la bonté de nous écouter.

Soudain trois jeunes filles nous interpellent. Elles veulent tenter le français : « *Nous avons besoin de vous. Ce qui se passe en Pologne est terrible. Le gouvernement ultra-catholique s'attaque à nos droits et veut abolir celui à l'avortement. Nous avons 20 ans, nous ne voulons pas de cela ! Seules, nous n'y arriverons pas. Vous devez écrire.* » Leurs yeux disent l'envie de combattre autant que le désespoir. Les nôtres, désormais, fixent le mini-cintre épinglé sur leurs vêtements.

J'ai eu honte d'avoir oublié le désespoir des femmes privées de droits intimes

Ce cintre avec les aiguilles à tricoter, enfoncé dans les ventres de nos mères, qui n'avaient que cette barbarie pour « gérer » une

grossesse non désirée. Et de l'eau de javel, pour désinfecter. Les images nous reviennent.

Espagne 2013, les femmes dans la rue contre un projet de loi identique anti-avortement ; ces groupes sur internet tenant en main les fameux cintres, avec des panneaux sur lesquels on pouvait lire « *Nunca mas* », « *Never again* », « *Plus jamais ça* ». Octobre 2016, les femmes polonaises prennent le relais ; elles sont 100.000 dans les rues avec leurs parapluies noirs ouverts, où l'on peut lire « *Polish black Monday* », le lundi noir polonais. Dans les deux cas, les gouvernements feront marche arrière et renonceraient à leur texte de loi. Ce sera, à chaque fois, des femmes qui les auront fait (provisoirement) plier. Avec ces images, c'est la honte, ma honte soudain qui jaillit. Celle d'avoir oublié le désespoir des femmes privées de droits intimes par des régimes qui misent sur la force de leur pouvoir pour imposer l'étroitesse de leurs convictions conservatrices et dicter - ce qui revient à restreindre voire éliminer - notamment les droits à la grossesse.